



Pomme de terre

N°19
BILAN
04/01/2023



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes
Jean-Michel LHOÏE
ACPEL
acpel@orange.fr

Zone Limousin
Noëlie LEBEAU
CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine
Carole BAGUENARD
FREDON NA
carole.baguenard@fredon-na.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Bilan de campagne 2022

La production de pomme de terre s'étend sur environ 3 000 ha en région Nouvelle-Aquitaine. Elle est plus particulièrement concentrée sur les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne. L'Île de Ré affiche toujours sa spécificité avec 130 ha cultivés sous AOP. La filière « plants » est quant à elle bien représentée sur le nord de la région avec environ 260 ha sous contrat.

Les faits marquants de la campagne sont :

- un printemps peu arrosé
- des gelées début avril, impactant les zones de production précoces
- une succession d'épisodes caniculaires en été

Les rendements sont faibles dans l'ensemble.

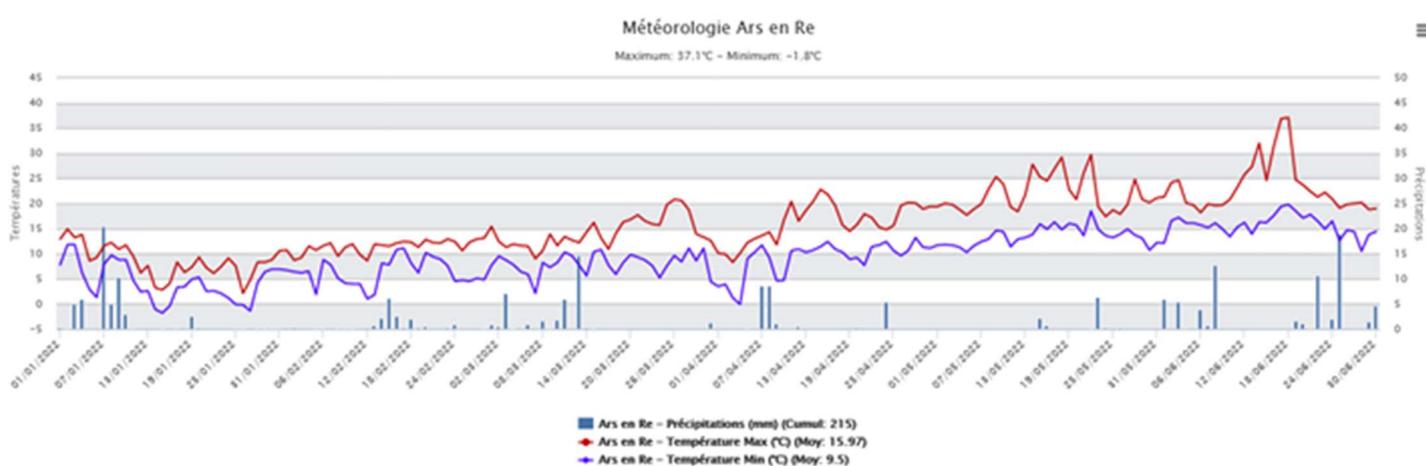
Zone de production primeur Ile de Ré

• Réseau de surveillance



L'Ile de Ré concentre sur un territoire restreint environ 160 ha de pommes de terre dont 130 ha de primeurs sous AOP. Le réseau de Surveillance Biologique du Territoire est focalisé sur la production primeur. La rédaction des Bulletins de Santé du Végétal (BSV) s'appuie sur les données provenant de quatre parcelles de référence et des tours de plaine du technicien de la coopérative UNIRÉ, ainsi que des données d'agrèage de la station de conditionnement. Les parcelles de référence sont sélectionnées de manière à être représentatives : variétés, cultures bâchées/non bâchées.

• Bilan météorologique



De janvier à mars

La fin du mois de janvier s'est avérée plutôt froide (7 jours avec de légères gelées). Les températures se sont stabilisées autour de 10°C à la mi-février. Hormis les 50 mm tombés en début d'année, la zone n'a pas été arrosée sur janvier-février. Quelques averses sont arrivées sur la première quinzaine de mars, accompagnées de fraîcheur.

Avantages	Contraintes
<p>Conditions sèches permettant d'échelonner les plantations (respect des plannings)</p> <p>Bonnes conditions de sols facilitant le démarrage des cultures, même si la précocité a été inférieure à 2021 (conditions plus froides en début de cycle)</p> <p>Pas ou peu de manifestations précoces de mildiou</p>	<p>Recours nécessaire à l'irrigation, selon les possibilités</p> <p>Manque d'efficacité dans les stratégies de désherbage (nombreuses parcelles enherbées)</p>

De mars à juillet



Parcelles durement impactées par le gel (crédit photo : UNIRE)

Les températures se sont élevées en mars pour s'abaisser brutalement les premiers jours d'avril. La zone a ainsi été marquée par un épisode de **gelées tardives**, les 3-4 avril. Les températures sont redevenues douces par la suite (minimales au-dessus de 10°C). Les mois de mai et juin ont connu d'importants à-coups des températures, enchaînant pics de chaleur et périodes plus fraîches. Le printemps a été désespérément **sec** ; il a fallu attendre la fin juin pour bénéficier de pluies significatives (80 mm). Un premier pic de températures a été enregistré les 17-18 juin (37°C).

Avantages	Contraintes
Plantations AOP échelonnées normalement	Conditions sèches perdurant et ne pouvant être compensées entièrement par les irrigations
Arrachages sous les tunnels démarrés avec un léger retard par rapport à 2021, année particulièrement précoce	Températures négatives des 3-4 avril arrivées brutalement, brûlant la végétation des cultures de plein champ (redémarrages à partir des plants mères sur certaines parcelles)
Faible pression mildiou	

Au final les retards de végétation importants, les décalages dans les plannings de récolte, les tubercules qui ont vieilli dans le sol... ont généré de **faibles rendements** cette année.

• Bilan sanitaire

La pomme de terre primeur de l'Île de Ré présente un cycle de production assez différencié des autres, avec l'objectif d'obtention rapide de tubercules non totalement matures. Ainsi les principaux enjeux sanitaires sont le maintien de la qualité du feuillage, pour assurer un développement homogène des différents tubercules (mildiou, alternaria, doryphores...), et l'absence d'altération des tubercules dans les buttes (rhizoctone brun, taupins...).

Les problématiques « aériennes » sont suivies au champ, par des notations régulières sur les parcelles de référence et lors de tours de plaine. En ce qui concerne les altérations des tubercules, les données sont issues du cumul des tris opérés sur les arracheuses (données ponctuelles) et des taux de déchets réalisés sur la chaîne de conditionnement de la coopérative.

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

Le contexte de production de l'Île de Ré conduit à la présence de cultures de pomme de terre sur une longue période, de la primeur jusqu'à la contre-saison. L'apparition de foyers précoces de mildiou sous les grands abris maintient une pression continue du champignon. Cependant les conditions sèches de cette année ont permis l'apparition tardive de ces premiers symptômes (autour du 20 avril) et par la suite, les températures élevées et l'absence d'humidité n'ont pas été favorables à leur extension. Au final, la pression mildiou aura été faible en 2022.

Alternaria (*Alternaria alternata* et *solani*)

Les stress subis par les cultures en raison des conditions sèches et des forts à-coups de températures ont favorisé l'expression des symptômes d'alternaria, principalement sur la variété CHARLOTTE. Pour les parcelles impactées précocement, cette maladie foliaire a limité les rendements.



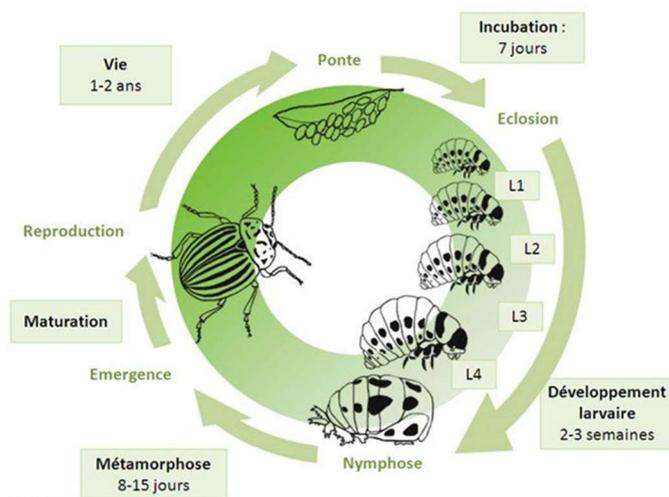
Premiers symptômes d'alternaria, légers, et taches plus caractéristiques (crédit photo : UNIRE)



Ponte, amas d'œufs, éclosions et larves de doryphores en consommation de feuillage (crédits photo : ACEPEL, UNIRE)

Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)

Cet insecte est couramment présent précocement. Ce fut à nouveau le cas cette année où les premières pontes ont été observées autour du 20 avril. Les éclosions massives et les premiers dégâts ont été observés à partir du 10 mai. La pression de ce ravageur s'est maintenue jusqu'à la fin de la campagne, occasionnant des défoliations et des pertes de rendement sur certaines parcelles mal protégées.



Cycle du doryphore (source <http://ephytia.inra.fr>)

Pucerons

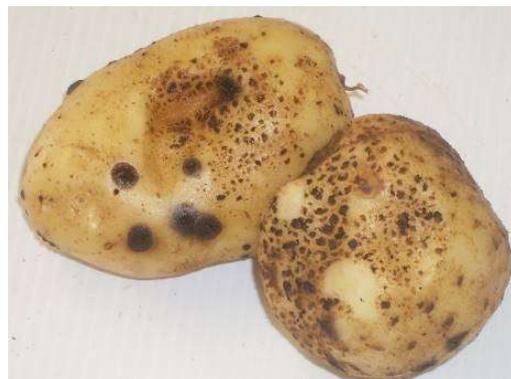
Il est rare d'observer des colonies de pucerons sur l'Île de Ré. Néanmoins en 2022, comme en 2021, la présence de ce ravageur a été notée dès le 20 avril. La pression est restée faible en fréquence et en intensité pour les parcelles concernées. Il semble que les insectes auxiliaires présents précocement aient géré les populations de pucerons.

Taupins

Les larves de taupins occasionnent très régulièrement des pertes sur l'Île de Ré. Les perforations des tubercules sont visibles au moment de l'arrachage et très identifiables au moment du conditionnement de ce produit en frais. En 2022, l'allongement des cycles des cultures qui ont gelé a fait vieillir les tubercules dans le sol, expliquant les dégâts significatifs observés sur certains lots (jusqu'à 30 % de déchets).

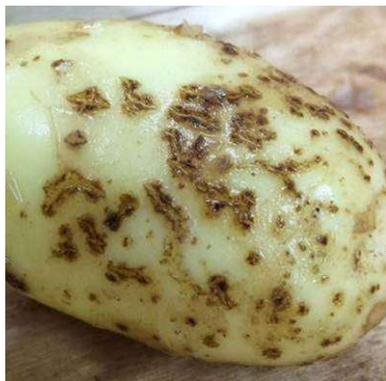
Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*)

Dans le contexte de l'Île de Ré, avec une réserve importante d'inoculum dans les sols, le rhizoctone brun est très régulièrement une cause de déchets importants. En 2022, les bonnes conditions d'implantation et les conditions sèches n'étaient potentiellement pas favorables à l'expression de symptômes. Mais le gel des 3-4 avril a allongé les cycles et fait vieillir les tubercules dans le sol. Ainsi en fin de saison, les déchets liés au rhizoctone étaient élevés, occasionnant des tris au champ et sur la chaîne de conditionnement.



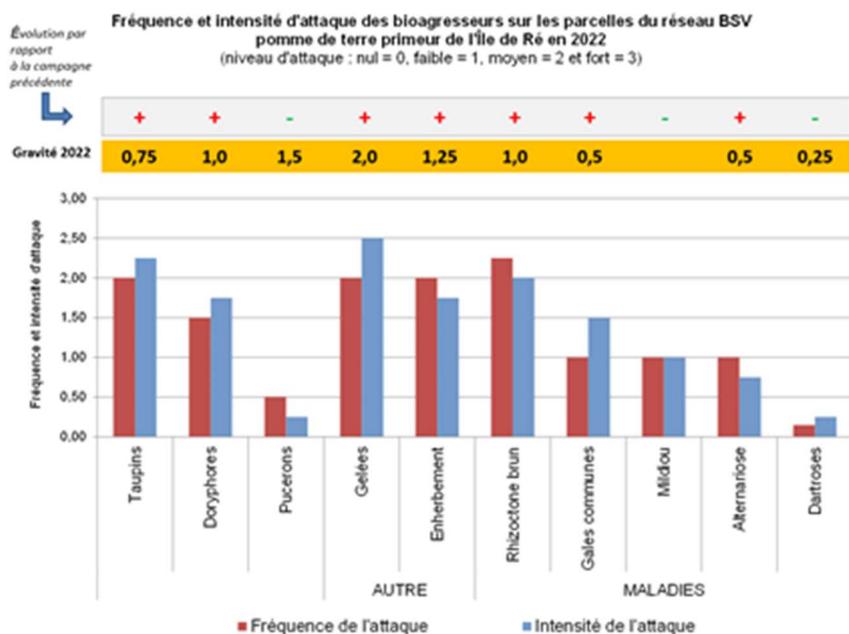
Rhizoctone sur pied, phénomène de boulaïson et manifestations sur tubercules (crédits photo : ACPEL, UNIRE)

Gale commune (*Streptomyces scabies*)



Les dépréciations de tubercules par la gale commune sont très rares dans le contexte de production de l'Île de Ré. Cependant, cette année, un producteur a été durement impacté. Une de ses parcelles très précoces a présenté 50 à 60 % de tubercules atteints (déchets non valorisables).

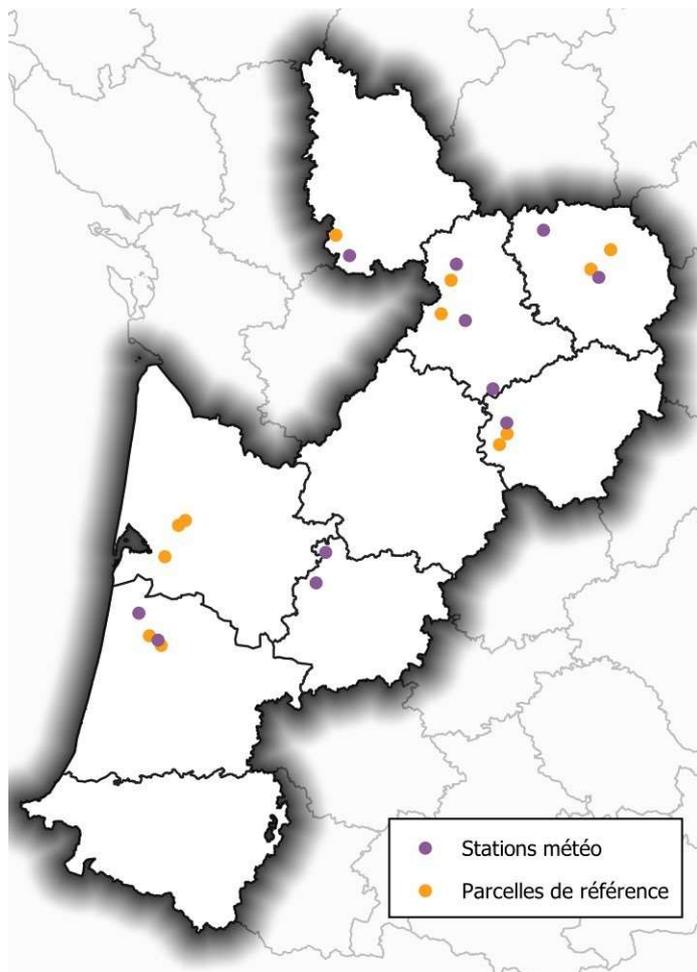
Dégâts importants de gale (crédit photo : ACPEL)



EN RESUME Les conditions sèches ont permis de limiter la pression exercée par le mildiou. Mais, en raison du stress provoqué par ces conditions sèches et les à-coups de températures, les feuillages ont montré cette année des manifestations d'alternaria. Par ailleurs, les allongements de cycles des cultures liés aux gelées d'avril ont accentué les altérations causées par le rhizoctone et les taupins.

Même si les conditions sèches sont peu favorables aux levées d'adventices, on note de nombreux cas d'enherbements cette année (renouées, ortie, séneçon, matricaire, graminées... et localement chardon). Ces enherbements sont dus à des échecs de stratégies herbicides.

Zones de production Aquitaine et Limousin

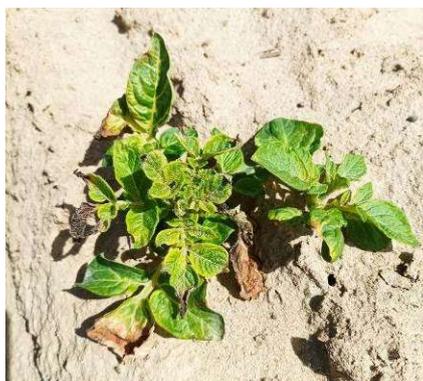


• Réseau de surveillance

Les productions et débouchés sont multiples sur le territoire : marché primeur (notamment dans le Lot-et-Garonne), pomme de terre de consommation classique, transformation (plus spécifiquement dans les Landes) et enfin plants (Haute-Vienne, Charente, Vienne, Deux-Sèvres). La Surveillance Biologique du Territoire s'appuie sur un réseau de parcelles de référence, représentatives de ces différents types de production. Les observations qui sont remontées des tours de plaine permettent de compléter les données en cours de campagne. Par ailleurs plusieurs stations météo alimentent le modèle épidémiologique Mileos® (aide à la gestion du risque mildiou).

• Bilan météorologique **Aquitaine**

Après un mois de mars relativement doux, propice aux levées, le début du mois d'avril a été marqué par un **épisode de gel** qui a brûlé les jeunes plants non protégés. Les cultures ont dû redémarrer à partir des plants mères. Fin avril, de nombreuses déformations foliaires étaient visibles, y compris dans les parcelles protégées par aspersion. Le gel a également entraîné des hétérogénéités de stades.



Conséquences du gel sur les cultures (crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine)

A partir du mois de mai et jusqu'à la récolte, une **sécheresse intense** combinée à des températures extrêmement chaudes ont impacté la croissance des plantes et des tubercules. Ces conditions climatiques difficiles ont engendré la nécessité d'irrigations très fréquentes, et malgré cela les parcelles bien irriguées ont souvent montré des signes de stress hydrique. Cette succession d'épisodes caniculaires a également entraîné un défanage précoce et une récolte avancée d'environ une semaine par rapport à une année « classique ». Dans le Lot-et-Garonne, la récolte des cultures sous bâche a débuté mi-juin. Elle a été suivie de la récolte des pommes de terre d'industrie fin juin dans les Landes. Les arrachages se sont terminés en juillet dans le Lot-et-Garonne et la Gironde. Les conditions météorologiques difficiles de cette année se sont soldées par des **rendements très moyens**.

Limousin

Après un hiver déjà peu arrosé, le **manque de pluies** s'est poursuivi au printemps. Le mois d'avril, doux dans son ensemble, a été marqué comme ailleurs par un épisode de gel à ses débuts (-3°C enregistré le 4 avril sur la plupart des stations, et jusque -6°C à Aubusson, avec un nouvel épisode le 10 avril sur certains secteurs). Les pommes de terre, à peine et le plus souvent pas implantées à ces dates, n'ont pas souffert de ces gelées. Le mois de mai s'est trouvé particulièrement chaud et ensoleillé. Des pluies significatives sont enfin arrivées en juin, du moins sur le Limousin car la zone située plus au nord-ouest (Vienne, Charente) a continué de subir la sécheresse.

Plusieurs grosses vagues de chaleur se sont succédées l'été. Ces températures très élevées ont impacté la tubérisation (réduction du nombre de tubercules par plant). Le manque d'eau a de nouveau été manifeste en juillet, voire en août car les averses orageuses ont arrosé inégalement les parcelles de production. Les pluies sont revenues en septembre mais par endroits les sols étaient tellement secs qu'il a fallu attendre des cumuls significatifs pour réaliser les arrachages dans de bonnes conditions. Il en résulte que les récoltes se sont anormalement étalées cette année, allant jusqu'à la fin octobre.

Avantages	Contraintes
Implantations réalisées dans de bonnes conditions (entre le 20 avril et le 5 mai pour la majorité)	Concurrence des adventices estivales supportant des conditions sèches prolongées
Départs rapides en végétation	Recours nécessaire à l'irrigation, selon les possibilités
Faible pression mildiou, gales et dartrose	Décalage des récoltes (risque de blessures des tubercules en sol trop sec)

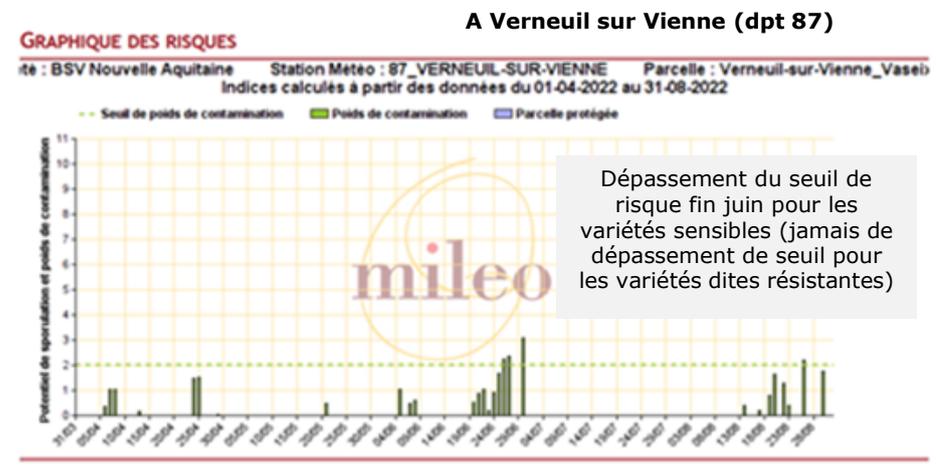
Les conditions météorologiques ont impacté la tubérisation et par conséquent les rendements. Même si certains producteurs s'en sortent cette année avec des récoltes très correctes, proches de 25 T/ha, la plupart affichent des **rendements modestes** (- 15 % par rapport au rendement de référence sur 5 ans chez les producteurs de plants, soit environ 17.5 T/ha, avec beaucoup de petits calibres non valorisables).

Côté stockage : les conditions météorologiques de l'arrière-saison et surtout l'état physiologique des tubercules récoltés (vieillis prématurément dans les buttes) sont propices aux germinations. Les pommes de terre risquent d'être plus difficiles à conserver cet hiver.

• Bilan sanitaire

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

En Aquitaine, les dégâts de mildiou se sont avérés faibles, bien que le modèle Mileos® ait signalé deux périodes à risque entre fin avril et fin mai. Grâce aux conditions très sèches de cette année, peu de symptômes ont été observés sur le feuillage (seulement quelques taches signalées mi-mai dans les Landes et début juin dans le Lot-et-Garonne) et aucun symptôme n'a été observé sur les tubercules au moment des récoltes.



En Limousin, le modèle Mileos® a également alerté plusieurs fois au mois de juin mais le retour rapide à des conditions très chaudes et sèches a fortement limité le risque par la suite. Sur le terrain, quelques taches ont été signalées, jamais de foyers. Les producteurs ayant fait le choix de variétés résistantes au mildiou du feuillage ont réussi à faire l'impasse de traitements cette année.

Alternaria (*Alternaria alternata* et *solani*)

En Limousin, des taches ont été observées dès la fin mai sur la variété CHARLOTTE puis fin juillet sur d'autres variétés. Plus la campagne avançait, plus il devenait difficile de distinguer les symptômes d'alternaria parmi d'autres symptômes de stress.

Doryphores (*Leptinotarsa decemlineata*)

En Aquitaine, les premiers doryphores adultes ont été observés début mai. Les premiers œufs et larves ont été observés peu de temps après, à la mi-mai, puis la fréquence et l'intensité d'attaque n'ont cessé d'augmenter jusqu'au début du mois de juin. Ensuite le nombre de doryphores observés a brutalement chuté, probablement suite à des protections. De nouveaux foyers ont été détectés en Lot-et-Garonne à la mi-juin, puis en Gironde à la mi-juillet. Certaines larves se sont attaquées aux tubercules en Gironde. Globalement la pression est restée modérée.

En Limousin, les premiers doryphores adultes ont été observés sur la deuxième quinzaine de mai et les premiers foyers de larves début juin, chez des maraîchers. Un maximum d'activité a été constaté entre le 5 et le 25 juin. La pression exercée par ces insectes est variable et avant tout liée au contexte parcellaire.

Pucerons

En Aquitaine et plus particulièrement dans le Lot-et-Garonne, les premiers pucerons ont été observés dès la mi-avril mais sans aucune incidence sur les cultures grâce à la présence de nombreux auxiliaires. Cet équilibre s'est maintenu jusqu'à la fin du mois de mai. Par la suite la présence de pucerons n'a plus été signalée jusqu'à la récolte.



Nécrose annulaire sur tubercules causée par des isolats particuliers du virus Y, dénommés Yntn
(crédit photo : Comité Centre et Sud)

En zone Limousin, le phénomène « pucerons » est classiquement signalé comme une problématique propre aux producteurs de plants, non pas pour les dégâts directs que génèrent les insectes en prélevant la sève, mais pour les dégâts indirects (transmission de virus). Or en 2022 des producteurs de pommes de terre de consommation sont aussi impactés ; il a été signalé des détériorations de tubercules au stockage dues au virus Y nécrogène. C'est la conséquence d'attaques très précoces de pucerons cette année, dès le stade levée.

Taupins

En Limousin, on s'attendait à des dégâts non négligeables de taupins sur les tubercules au vu des délais défanage-récolte rallongés et des conditions chaudes et humides du mois de septembre favorables à la remontée des larves dans les buttes. Effectivement des dégâts ont été signalés chez plusieurs producteurs. De manière générale, le taupin est de plus en plus préoccupant sur la zone de production.



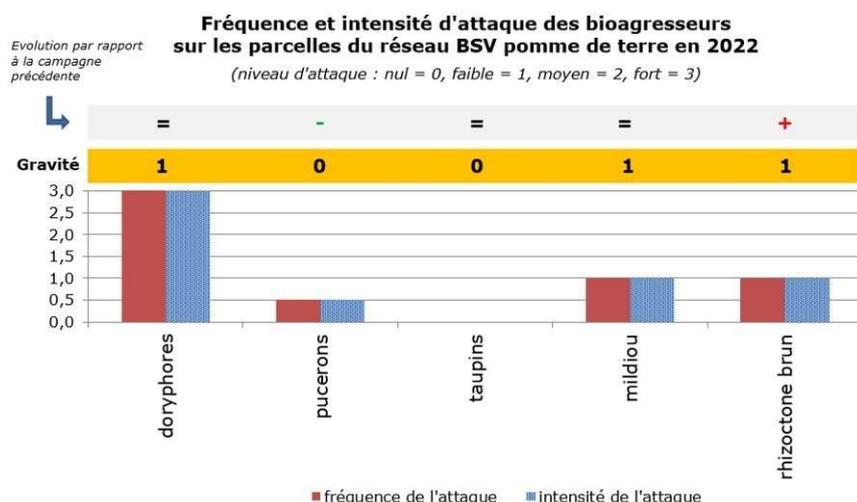
Perforation de larve de taupin sur tubercule
(crédit photo : ACPEL)

Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*)

En Aquitaine, peu de symptômes ont été observés, excepté en Gironde où des tubercules atteints (toutes variétés) ont été observés en station. A noter que l'impact sur le rendement n'a pas été négligeable.

En Limousin, des symptômes en végétation ont été signalés sur une parcelle du réseau. Cette année, avec les gelées et les températures froides du début du mois d'avril, il était conseillé de ne pas se précipiter pour planter (le champignon est favorisé lors d'implantations en sol froid).

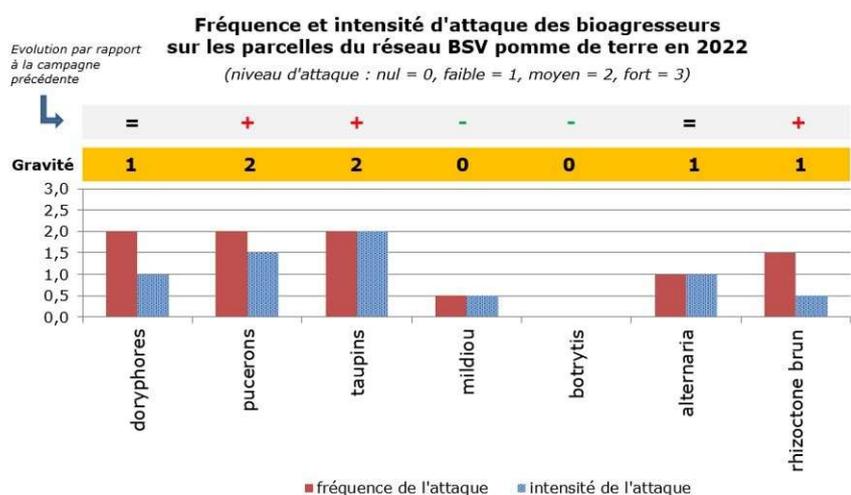
Aquitaine



EN RESUME On retiendra sur cette campagne 2022 une faible pression des champignons (rhizoctone brun à part), aussi bien sur les cultures au champ que sur les tubercules après récolte. Les insectes par contre ont été présents et ont pu causer des dégâts.

En zones Aquitaine comme Limousin, plusieurs parcelles se sont retrouvées envahies de **datura**. Cette adventice devient un vrai problème en Nouvelle-Aquitaine ; elle progresse dans toutes les cultures d'été (sarrasin, pomme de terre, haricot, maïs...).

Limousin



Conseils de fin de saison / implantations 2023 :

Bien gérer le stockage, particulièrement cette année (qualité de triage, luminosité, température)

Opter dans la mesure du possible pour des variétés peu sensibles au mildiou du feuillage

Planter des plants « préparés » dans des sols bien réchauffés, sans toutefois trop retarder les dates d'implantation au risque de mettre rapidement les cultures en situation de stress hydrique (la précocité est également un critère de choix variétal)

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".